

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 186-188

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

REVUE DU MOIS

On désespérait de l'été ; et voilà qu'il nous est arrivé, dans les derniers jours de juin, tout rempli de rayons brillants. L'atmosphère chargée d'éclair et de tonnerre et faisant soupirer les potaches et leurs maîtres après les brises rafraîchissantes de la montagne et les bains fortifiants du lac. Encore quelques jours de travail, encore une quinzaine de « carcere duro » et l'heure de la liberté sonnera, joyeuse et triomphale, pour les fronts chargés de sueurs et de lauriers. Plaise au ciel que les discours de fin d'année ne soient pas trop longs et que le « Valet » ne soit pas trop retardé par des concerts, en vers ou en prose, qui n'ont plus d'autre charme, à cette époque, que celui de précéder le moment béni de la retraite.

Et pourtant il y a des retraites qui sonnent le glas : c'est ce que nous ont appris les nouvelles de l'Extrême-Orient, où l'escadre russe a été tellement battue par la flotte de l'amiral Togo, que nos yeux ont eu de la peine à ne pas pleurer. Malgré tout on pensait que les Russes allaient avoir leur revanche et que l'amiral Rojestvensky aurait la chance de réparer le désastre de Moukden : ce n'était qu'une illusion et la dernière défaite a été encore plus sanglante que les autres. Le péril jaune en est sorti plus terrible encore et bien qu'on parle de paix prochaine, ce ne sont que des bruits, des suppositions qu'un rien peut encore anéantir. Le czar hésite, et quand on pense aux conditions que son redoutable adversaire va lui faire, on comprend ces hésitations; s'il se décidait pourtant, à entrer en pourparlers et si la guerre devait finir, ce serait un véritable soulagement pour tous ceux qui sont fatigués de ces massacres et de cette barbarie.

Et après la tragédie russo-japonaise, il nous sera peut-être permis de respirer... à moins que l'affaire du Maroc, si cavalièrement engagée par l'empereur des Allemagnes, ne devienne elle-même le signal de nouvelles tueries. Cette affaire a déjà soulevé tant de poussière qu'on a beau faire, on en est tout aveuglé et qu'il est difficile de se soustraire au cauchemar qu'il nous procure. Bien que l'empereur soit parti pour Helgoland, où il prêche à ses marins sur le fameux « Gott mit uns », les vertus et les qualités du bon soldat, notre attention n'arrive pas à se détourner du Maroc où se discute, avec l'avenir de ce bout d'Afrique, la prépondérance des nations européennes engagées dans le conflit.

Avec Bismark les coups de canon seraient déjà partis ; mais le chancelier de l'empire, créé prince il y a quelques jours, a su inspirer à son souverain des sentiments de patience et s'est contenté de faire tomber M. Delcassé qu'on accusait d'avoir médité un coup contre l'Allemagne. L'ancien ministre des Affaires Etrangères, en France, s'est retiré sans crier ; et pourtant s'il a commis des fautes, il n'est peut-être pas le seul coupable et il serait intéressant de savoir s'il y avait moyen, pour lui, d'enrayer les imprudences que d'autres avaient commises en se servant de son nom. L'avenir nous découvrira ce mystère et avant peu sans doute, nous serons fixés sur les questions que les plénipotentiaires se sont chargés de résoudre. Qu'on fasse ce qu'on voudra, pourvu qu'on nous laisse la paix ! Ne prophétisons pas et espérons que Guillaume II n'aura pas le courage de troubler la lune de miel du Kronprinz pour le plaisir de faire expier à la France les acclamations populaires, enthousiastes, délirantes dont elle a salué le passage d'Alphonse XIII à Paris et qui lui manquent encore à lui-même, à lui l'empereur, à lui l'arbitre, à lui, l'ombre du Dieu des combats !!

C'est qu'il faut avouer que Paris a bien fait les choses et que le petit

fils de Louis XIV y a été reçu comme personne avant lui. Le « petit roi » a même bénéficié, dans une large mesure, du stupide attentat qui a failli mettre en deuil l'Espagne et la France du même coup : il s'est montré à la hauteur de sa mission, et si Dieu lui prête vie, il rendra à la pauvre Espagne, un peu de son prestige d'autrefois. Il a même eu le courage de se montrer bon chrétien et un des meilleurs souvenirs que la France conservera de sa gracieuse apparition sera la manière simple et ferme dont il a su remplir tous ses devoirs. Qui nous dit que la leçon donnée à son entourage, et sans pose aucune, n'a pas été comprise ? Et qui donc devant un pareil exemple, aurait encore le triste courage de nier l'influence d'une mère chrétienne sur l'éducation de son fils ? On raconte qu'au jour de sa première communion, le roi reçut de sa mère un livre de prières sur lequel elle avait tracé ces quelques mots : « Sois toujours un parfait gentilhomme et un bon chrétien. » Jusqu'ici, Alphonse XIII a répondu au désir de sa pieuse mère, et la France entière a eu la joie de le constater.

Il a été en Angleterre, comme en France, l'objet de continuelles apothéoses, et ceux qui ont voulu abuser d'une lettre sur laquelle nous ne reviendrons pas, pour lui attirer « des affaires », ont dû se dire que les peuples ne sont pas toujours de l'avis des journaux ; cela ne peut que nous réjouir car où irions-nous, grand Dieu, s'il fallait toujours écouter les journalistes et les journaux ? Qu'il y ait parmi eux une foule de braves gens, nous n'en doutons pas ; mais à côté de ceux-là... combien d'autres qui se servent d'une plume comme d'un poignard et dont l'unique plaisir est de mentir, de corrompre et de souiller !

Nous allons nous en tenir là pour aujourd'hui, afin de ne pas augmenter la besogne de notre dévoué imprimeur : il fait si chaud ! Du reste quand nous aurons rappelé avec quel sang-froid la Norvège a remercié son souverain et que la plupart des gouvernements monarchiques d'Europe viennent de se payer un petit changement... de ministère, nous aurons largement accompli notre tâche de chroniqueur, laquelle consiste à dire que nous ne sommes pas encore arrivés à l'âge d'or et que nous ne sommes pas encore près d'y parvenir.

L. W.